

Tathâgata vient du sanskrit et signifie « qui vient ».

Dans de nombreux textes mettant en scène le Bouddha Sakyamuni, le terme Tathâgata est rapporté comme utilisé par le Bouddha lui-même pour se désigner.

Dans certaines traductions, le terme Tathâgata est employé pour figurer la personne de Bouddha mort, ce qui au premier abord est une hérésie, Bouddha n'étant pas réincarné, mais avec une vision philosophique différente, on peut considérer ces dialogues avec le Bouddha mort comme un souci d'honnêteté de leurs auteurs pour bien signifier qu'il ne s'agit pas des paroles du Bouddha mais de sa philosophie, en quelque sorte de ce qu'il aurait dit, dans les dialogues évoqués.

Ou plutôt : avec tous les abus que cela entraîne souvent

Une autre approche de la traduction de ce mot est que Tathâgata signifierait la conscience de l'homme éveillé, la conscience cosmique du bouddha. La conscience qui vient avec l'éveil. En quelque sorte ce à quoi le bouddha –n'importe quel bouddha- s'éveille. Cette approche aurait donné au mot une signification extrapolée qui par certains auteurs est interprétée comme des bouddhas anciens, antérieurs au Bouddha Sakyamuni.

Pour moi cette extrapolation est incorrecte et fait l'amalgame entre la dimension intemporelle de la conscience du bouddha -donc effectivement existante potentiellement avant la naissance du Bouddha Sakyamuni- et une sorte d'archange bouddhique -donc d'entité, assimilée à un dieu parfois- avec toutes les interprétations, les erreurs et les abus liés à cette approche, comme celle qui voit dans ce ou ces « Tathâgata » une sorte d'ange Gabriel venant faire une révélation au (non encore) Bouddha Sakyamuni.

Sur base de cet état particulier de la conscience il m'a paru intéressant de développer un nouveau concept que j'ai appelé la « bouddhaphilie ».

J'ai voulu marquer la différence entre cette philosophie particulière qui s'inspire largement de la philosophie du bouddhisme ZEN et l'ensemble des philosophies où les détenteurs de savoir ou de puissance veulent s'ériger en guides, en guru, qui du haut de leur prétention veulent vous imposer le chemin à parcourir.

Ici point de cela.

Dans cette philosophie, c'est à celui qui veut "suivre sa voie" de trouver celle qui justement lui convient, à force de réflexion, de remises en question de ses valeurs et de lui-même.

Le chemin est ardu, et souvent on s'aperçoit que le chemin que l'on suit depuis des années, celui auquel on a consacré l'essentiel de son énergie, celui qui symbolise le but de sa vie, de son existence physique et spirituelle, ce chemin n'est pas le bon. Alors, souvent on se nie, on refuse d'admettre ses erreurs et on s'enferme dans le mensonge.

Introduction : Tathâgata

Mais celui qui a le courage de se remettre en question, qui accepte de voir s'effondrer le décor dans lequel il a bâti sa vie, celui-là peut prendre conscience, dans le vide qu'il découvre, qu'il n'est ni seul ni dépouillé et petit à petit il comprendra que son chemin le mène à ce même état de conscience que celui qui est venu au Bouddha, et au cours de sa quête il parviendra à l'identifier : il se reconnaîtra en lui.

Ceci pour dire que le propos de ce livre n'est pas la recette du bonheur philosophique ou la panacée spirituelle, mais qu'il traite d'un état de conscience, simplement d'un état de conscience, mais qui a quelque chose de particulier, c'est qu'il échappe à l'expérience de nos sens. Il ne se voit pas, ne s'entend pas, ne se goûte pas, ne se hume pas et ne se touche pas ce qui complète toute l'étendue de nos expériences. De même il n'entre pas dans le domaine "représentatif" qui comprend tout ce que l'esprit peut tirer comme conclusion, comme savoir de l'expérience des cinq sens et qui comprend, outre ce qui est issu de l'intellect l'imaginaire.

Il est important de signaler dès à présent qu'un tel état d'esprit n'est pas non plus le fruit d'une révélation extérieure. Il est donc vain d'attendre le « messager » qui apportera la connaissance de ce qui est au-delà des mots et des concepts car il n'existe pas.

Après avoir donné ce livre en pré-lecture, je me suis vite aperçu que chacun finalement interprétait mes propos non pas pour ce qu'ils veulent dire, pour ce que j'ai voulu transmettre, mais chacun les interprète en fonction de son propre vécu, de son propre mode de pensée et surtout de ses propres attentes.

Hélas celles-ci ne sont jamais récompensées.

Pour cela, j'ai préféré mettre l'accent justement sur cette différence entre ce que j'essaie de révéler et cette (ces) attente(s). J'ai un moment pensé appeler ce livre "Ce que j'en pense" sous-titré "Propos d'un bouddha occidental". Mais finalement, qui sait ce qu'est un bouddha ? Bien peu en fait. Et quel affichage de prétention !

Par souci de clarté j'ai divisé ce livre en une série de questions. Au fur et à mesure de ce qui va suivre, le lecteur se rendra compte qu'il y a une certaine redondance, que les mêmes choses sont redites plusieurs fois de façon différente.

Cela est dû à plusieurs raisons.

Comment parler de quelque chose dont on ne sait pas parler, à savoir l'expérience de l'éveil? Il n'y a à priori pas moyen et donc je suis condamné à tourner en rond.

D'un point de vue pédagogique, l'expérience m'a appris que répéter souvent d'autant de manières différentes la même chose ne peut qu'être favorable à l'assimilation de cette matière.

En parlant de domaines différents, on se rend compte qu'il y a très souvent des interconnexions et sans arrêt renvoyer à tel ou tel chapitre, telle ou telle page est non seulement agaçant, surtout que la partie du sujet est noyée quelque part dans le renvoi sans toujours être trouvée tout de suite, de plus souvent on n'interrompt pas sa lecture pour aller voir le renvoi ou si tel est le cas on perd le sens de ce qu'on lisait. Je trouve plus intéressant de l'avoir sous les yeux au moment opportun. Cela permet aussi d'isoler une question sans avoir l'impression d'être en porte à faux.

Introduction : Tathâgata

Enfin le principe de la lecture pragmatique et le fait d'aller le plus vite possible à l'essentiel, fruit de notre civilisation, demande une lecture fast-food –et fast-assimilée- qui ne convient pas du tout à l'analyse et à la logique du propos de ce livre. Que le lecteur prenne donc le temps de lire et de relire sans devoir revenir en arrière, ce qui témoignera déjà d'une certaine ouverture vers une civilisation qui prend le temps de vivre.

Peut-être aurez-vous remarqué que le mot "bouddha" est mis sans majuscule. En effet, le terme doit être pris dans son sens premier qui en sanskrit veut dire "éveillé" et le terme a servi à qualifier bien des hommes (au sens "humains": hommes et femmes) et tout particulièrement un homme ayant vécu au V^{ème} Siècle avant Jésus Christ et connu sous le nom de Siddhârta Gautama. C'est lui qui fut le premier à avoir révélé à ceux qui l'entouraient cet état particulier de conscience. Il faisait partie du clan des Ç(h)akya (Shakya ou encore Sakya) et était réputé sage, ce qui lui a valu le surnom de Çakyamuni, Shakyamuni ou Sakyamuni ce qui veut dire « Sage des Chakya ». Le bon usage (et mon correcteur d'orthographe) a retenu l'orthographe : Sakyamuni.

En tout bien tout honneur, après avoir situé cet ouvrage par rapport à la culture occidentale, les premières questions parleront de ce 1^{er} bouddha, celui qu'on appelle « Bouddha » et de son enseignement.

Les questions suivantes parleront de la suite réservée à la doctrine du Sakyamuni et qui a donné naissance à une Kyrielle d'écoles qui vont du zen qui permet au samouraï de tuer ou de mourir sans état d'âme aux écoles qui prônent le respect absolu de toute vie, fut-ce celle du plus petit des insectes.

Il s'agira cependant d'un simple survol, de nombreux ouvrages et sites Internet étant consacrés à ces différents aspects, je vous y renvoie volontiers. De toute façon, tout cela est culturel et n'a rien à voir avec l'expérience de ce qui est.

Les questions suivantes sont consacrées à ce que j'appelle la relativisation du bouddhisme. En effet, de très nombreuses écoles se regroupent, se rapprochent, se complémentarisent, s'expliquent, s'opposent parfois. Toutes ont un point commun: Tout comme ce livre, aucune, je dis bien aucune, ne peut assurer l'éveil, l'état de bouddha, la bouddhité comme on l'appelle parfois.

Tout au plus peuvent-elles induire une réflexion qui amènera le sujet pensant (vous) sur le chemin de l'éveil. C'est aussi le but de cet ouvrage : vous amenez à une réflexion propice pour que vous fassiez votre propre chemin. Cette partie parlera de l'éveil et de la philosophie qui en découle

La suite parlera d'une nouvelle façon de voir le bouddhisme qui transcende les différentes écoles et à laquelle j'ai donné le nom de **bouddhaphilie**. C'est une façon d'interpréter le bouddhisme qui se base sur une approche culturelle et philosophique occidentale. Elle se veut accessible, sans terme énigmatique, sans référence emphatique, aux occidentaux que nous sommes.

La partie suivante sera consacrée à amorcer une réflexion propice à l'éveil, c'est à dire à élaborer une base de lancement qui vous lancera tel un bateau sans boussole, vers l'inconnu. L'outil que j'ai mis au point s'appelle "causerie d'éveil" et s'axe sur un support: BD, film, livre, texte ... dont la principale caractéristique est qu'il laisse l'interlocuteur sur sa faim. Alors peut commencer la réflexion et le dia-logue. Dialogue avec l'autre et dialogue avec soi.

Introduction : Tathâgata

L'avant-dernière partie est plus engagée et je prends résolument position face à certains grands débats de la société. En effet la philosophie de l'éveil, à l'instar de tous les courants et de toutes les religions, surtout celles qui prétendent ne pas en faire, a une implication idéologique, politique et sociale.

Quant à la dernière partie, chut ! On, ne peut rien en dire car elle traite de l'aspect ésotérique du bouddhisme. N'allez pas croire qu'il s'agit de secrets révélés par énigmes et par non-dit de maître à maître, entourés d'un halo de mystères dans la plus pure tradition mystique. Non plus simplement il s'agit de résultats de réflexions qui sont en quelque sorte la suite de l'état d'éveil. Cette partie traite du retour à notre réalité mais vue sous un angle particulier.

Il me reste à espérer que ce livre vous aura apporté quelque chose.

Bonne lecture.

Et bonne réflexion

Et n'oubliez pas, les miroirs aussi réfléchissent. Ne donnent-ils pas, après tout, une image virtuelle qui paraît bien réelle ?